

Culte à l'Oratoire du Louvre le 22 mai 2022 – Prédication par la Pasteure Laurence Flachon

« La vie est une aventure audacieuse ou elle n'est rien » écrivait Helen Keller, essayiste et militante politique américaine.

Une affirmation à l'image de la vie de celle qui, à l'aube du XX^{ème} siècle, a su briser l'isolement du handicap – une maladie l'avait laissée sourde et aveugle – et est parvenue à communiquer, puis à obtenir un diplôme universitaire et enfin à s'engager en faveur de ses convictions féministes et pacifistes.

De l'audace il en est question ce matin dans les deux récits que nous venons d'entendre.

Audace d'une Parole qui jaillit et qui, telle une source, s'échappe d'un bâtiment aux proportions, certes parfaites, mais qui ne peut et ne doit la retenir.

Audace d'une rencontre à venir entre deux hommes, Pierre et Corneille, que beaucoup séparait.

Lors des oracles de jugement, le prophète Ézéchiël a proclamé que la gloire du Seigneur a quitté le Temple de Jérusalem. La gloire du Seigneur c'est ce qui est possible à l'être humain de percevoir de Dieu quand il se manifeste.

Le temple est vide, il n'est plus habité de la présence de Dieu explique le prophète dans la première partie du livre.

Liberté d'un Dieu qui n'est lié ni à un édifice, ni à une terre, ni même à un peuple...

Dieu s'absente de ce qui était perçu jusque-là comme le lieu central du culte qui lui était rendu. Le centre est vide ; l'absence n'est pas l'abandon, mais l'appel à la construction d'un ordre nouveau, l'appel à une fidélité nouvelle et à une manière différente de pratiquer la religion.

Cet appel résonne à travers les paroles du prophète qui prêche un Dieu qui rejoint son peuple, même en Exil. Si la présence de Dieu n'est pas liée à un édifice, Dieu est partout où on le prie avec sincérité, partout où l'on écoute sa Parole et où on la met en pratique, partout où l'on garde un temps pour Lui, même en terre étrangère.

Voilà qui va tout bouleverser.

Voilà qui est source de réconfort et d'espérance pour celles et ceux qui sont loin de chez eux.

Et Ézéchiël prêche le Dieu de grâce qui fait "toutes choses nouvelles", le Dieu "avec", celui qui accompagne au cœur de l'épreuve pour la faire traverser.

Écoutez, dit le prophète, regardez, ce qui m'est donné à voir, ce temple tout neuf qui ne sera plus celui que vous avez connu.

Il en décrit minutieusement les contours à travers ses visions.

Sommes-nous revenus au point de départ ? L'espérance pour les exilés réside-t-elle dans le retour du même ? La vie avec Dieu est-elle confinée dans ce bâtiment majestueux ?

Non, car il y a la source. Cette source, symbole de la Parole de Dieu qui s'écoule, s'échappe du Temple pour purifier et rendre la vie possible ; cette source fait fleurir le désert, procure de la nourriture en abondance et même guérit grâce aux feuilles des arbres fruitiers.

Cette source abreuve également chacune de nos terres intérieures.

La Parole crée en nous quelque chose de neuf. Elle agit et fait agir.

Elle est faite pour grandir et faire grandir, elle est faite pour être partagée.

Invitation à l'audace de l'engagement et du témoignage...

Auparavant, on montait au Temple pour recevoir les bienfaits du Seigneur.

Désormais, la vie que la Parole de Dieu fait surgir rejoint également le pays et ses habitants dans leur environnement quotidien.

La source jaillit, elle dispense la vie.

Des canaux bien tracés de nos rituels et de nos habitudes, elle s'échappe toujours.

Il nous arrive de désirer que nos vies de foi ou que nos Églises ressemblent à un temple aux proportions parfaites où tout serait cadré maîtrisé, où nous aurions la certitude de trouver la présence de Dieu selon nos désirs, et où nous pourrions discourir sur Dieu... Mais l'eau, alors, serait stagnante et le danger du repli sur soi à nos portes.

Le prophète Ézéchiël et Jésus lui-même nous parlent d'une eau vive, c'est-à-dire d'une eau qui porte la vie, une eau qui se répand dans le monde et qui lutte contre les forces de stérilité, d'intolérance, et de mort qui sont à l'œuvre.

Car quand l'Évangile file, il transgresse les frontières, toutes les frontières : géographiques et physiques, religieuses et sociales et même... Nos frontières intérieures, provoquant des retournements qui deviennent parfois de véritables conversions du regard et du cœur.

Corneille puis Pierre vont en faire l'expérience. Il leur faudra de l'audace pour avoir le courage de la transgression.

Arrêtons-nous un instant sur cette notion. Le langage courant enferme la transgression dans l'ordre de la violation des lois ou des commandements. Pourtant, ses ressources



On peut y voir une jeune fille (en bronze) en train de se hisser au sommet d'un socle (en pierre). Cette œuvre a été pensée en lien avec le combat des femmes indiennes qui luttent quotidiennement pour la reconnaissance de leurs droits.

Cette petite fille enfreint les règles et les contraintes définies par le périmètre et escalade ce socle pour aller s'installer elle-même, se hissant avec la légèreté d'une ombre au rang des personnalités qui ont marqué l'histoire de l'Inde.

Cet éloge de la transgression est installé désormais dans le très rectiligne square Cambronne à Nantes – où trône une statue tout aussi droite du général du même nom. En l'observant nous pouvons être saisi par un léger sentiment d'insubordination. Cette fillette est-elle au fond en train de grimper sur son socle ou de s'en échapper ?

Est-elle en train de s'installer, est-elle en train de filer ?

Elle est en tout cas dans le mouvement, sortant du cadre-socle.

Le choix très classique des matériaux – le bronze et la pierre – contraste avec le choix plus subversif du sujet.

sémantiques et symboliques ouvrent d'autres horizons. Transgresser c'est aussi, étymologiquement, traverser, explorer, franchir, dépasser. La transgression évoque la volonté de connaître, le courage de refuser de se soumettre.

L'éloge de la transgression, c'est le titre d'une œuvre du sculpteur Philippe Ramette.



Qu'est-ce que c'est que cette statue en mouvement qui "entre dans le cadre" du spectateur et l'oblige lui aussi à bouger pour ne pas se heurter à l'œuvre même ?

La statue d'un homme en costume le regard tourné vers l'horizon s'intitule "éloge du pas de côté". Seul un pied repose sur le socle, l'autre s'en échappe. Un hommage à l'écart, à l'audace, au léger déséquilibre nécessaire à la marche...

Deux œuvres en résonance avec le récit du livre des Actes qui évoque les débuts d'un moment décisif de l'histoire du christianisme. Le temps est venu d'ouvrir largement la porte, d'aller au-delà des cercles de convertis venant du judaïsme.

L'Évangile n'est pas réservé à quelques-uns ; il déborde du cadre, il jaillit de son socle initial...

... témoignant d'un Dieu universel, un Dieu qui se donne à toute personne qui accepte de le recevoir sans regarder à ses origines, talents, genre ou position sociale.

Un Dieu pour tous, pour toutes, un Dieu qui fait fi des barrières que nous érigeons patiemment entre nous.

N'est-ce pas éminemment transgressif, tout cet amour, à l'heure où tout se revendique ; toute cette gratuité, à l'heure où tout se paie ?

Les choses, donc, ne vont pas aller de soi. Nous tenons à nos barrières. Elles sont sociales quand elles imposent de n'entretenir des relations qu'avec des gens du même milieu ou de même origine. Elles sont idéologiques quand elles privilégient l'intérêt d'un parti, d'une école au détriment du sens ou du bien commun. Elles sont religieuses quand elles régulent le pur et l'impur et désignent le fanatisme comme une réalité systématiquement extérieure sans voir les ambiguïtés de son propre récit.

Le livre des Actes commence par une description d'une sorte d'âge d'or de la vie de la première communauté chrétienne à Jérusalem, rapidement troublée par une série de tensions entre juifs et chrétiens qui provoquent un essaimage hors de la ville et hors de la Judée.

Nous venons d'entendre le début d'un récit qui, après diverses péripéties – la vision de Corneille, l'extase de Pierre, l'intervention de l'Esprit Saint – aboutira pour la première fois au baptême d'un païen. L'Évangile court, l'Évangile déborde, Dieu n'appartient à personne mais s'offre à tous.

Mais nous tenons à nos barrières. Nous tenons à nos définitions de Dieu, de la bonne pratique, de la morale correcte, de ce qui se fait ou pas. "Dieu doit s'arc-bouter, multiplier ses efforts, pour convaincre son Église de ce qu'il n'est plus"¹ : Un Dieu national, un Dieu d'exclusivité.

L'histoire de Corneille et de sa rencontre avec Pierre montre que Dieu ne va pas simplement passer nos barrières ; son Évangile va transgresser nos frontières.

Nous avons un portrait très précis de Corneille. Un centurion de la cohorte nommée l'Italique, c'est-à-dire un officier de l'armée romaine qui commande une troupe de cent hommes. S'il est Romain, c'est qu'il est aussi païen et donc pas destiné à pratiquer la religion juive, puisque travailler dans l'armée était incompatible avec la loi juive². C'est un homme pieux, ce qui signifie qu'il a une attitude respectueuse envers le monde divin et qu'il déjoue le préjugé qui voulait que les païens soient des impies.

Corneille est également, avec toute sa maisonnée, un "craignant Dieu", c'est-à-dire un païen qui fréquentait la synagogue dans un groupe distinct du judaïsme car il n'avait pas fait le pas de la conversion. Par leurs offrandes, les craignants Dieu concrétisaient leurs liens sociaux avec la communauté juive.

Il est dit de Corneille qu'il comblait de largesses le peuple juif. C'est non seulement la générosité de Corneille qui est mise en avant – générosité qui est une œuvre importante de la piété juive – mais aussi la destination de cette générosité : le peuple d'Israël.

Enfin, Corneille est un homme très spirituel, un homme qui prie continuellement.

L'auteur du livre des Actes a moins voulu dresser le portrait d'un païen méritoire que d'un quasi juif. En dehors de son appartenance à l'armée, tous les autres qualificatifs le désignent comme le prototype du juste, du croyant idéal.

Ce n'est pas "un autre" tellement méritant qu'il en devient presque "comme nous". C'est un homme, tout aussi digne d'intérêt que nous, aux yeux de Dieu, mais qui est "autre". Et Dieu s'adresse à "l'autre" aussi bien qu'à nous !

Dans le portrait même de Corneille, qui est à la fois païen et revêtu des qualités du croyant juif, se dessine déjà la dissolution des frontières qui voulaient qu'il y ait une différence dans l'accès à Dieu entre juif et non-juif.

Nous prions un Dieu dont le Souffle nous amène à reconnaître que certaines de nos barrières n'ont aucun sens car il dispense à chacun, à chacune, un même amour.

Le portrait du croyant exemplaire qu'est Corneille se poursuit : alors qu'il prie, il a une vision : celle d'un ange de Dieu qui entre chez lui.

Le seuil de la maison d'un païen est franchi. Et cette première « transgression » en induit une autre : l'ordre est donné à Corneille d'envoyer ses hommes dans la demeure de Pierre.

En acquiesçant, Corneille franchit la règle de séparation entre juifs et non-juifs.

Dans la suite de ce récit, la difficulté centrale sera de faire entrer Pierre, qui respecte ces règles de séparation, dans la maison de Corneille.

Il faudra une intervention de l'Esprit pour que Pierre accepte de se mettre en route et que la rencontre avec Corneille ait lieu.

¹ Daniel Marguerat, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Labor et Fides, 2011 p. 210

² "Une histoire de rapprochement", Priscille Djomhoué, *Foi et vie*, vol. 104/4, 2005, pp.71-82.

Nous tenons à nos frontières... Et il nous faut toute la détermination et l'aide de Dieu pour lâcher prise, traverser, franchir.

Du point de vue du temps et de l'espace, la transgression marque, en effet, une nouvelle posture, celle de ne plus attendre, de franchir le pas. Les voix de la raison, la sagesse humaine, ne peuvent qu'observer ce dépassement sans retour.

Il y a dans la transgression *quelque chose d'exubérant, quelque chose de l'ordre de la pulsion de vivre, du vivant projeté dans le futur*³.

*Transgresser, c'est Abraham quittant la famille de son père ; c'est Einstein refusant de se contenter des lois de l'électromagnétisme ; c'est Monet cherchant à peindre des impressions ; c'est James Joyce balayant les lois du roman ; et tant d'autres, aussi célèbres ou plus modestes, ayant transgressé diverses règles scientifiques, artistiques, politiques ou sociales, pour faire avancer le monde.*⁴

Corneille, à l'écoute de l'ange, entend ce qu'il n'avait jamais osé espérer : "Tes prières et tes largesses sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu".

La mémoire de Dieu n'est pas réservée à quelques-uns.

La grâce de Dieu n'est pas réservée à un peuple.

La protection de Dieu n'est pas réservée à quelques privilégiés.

Le ciel est ouvert, le cœur de Dieu est assez grand pour toutes celles et tous ceux qui veulent y loger.

Après cette annonce de l'ange, la perception qu'a Corneille de Dieu ne peut qu'avoir évolué ! Il faudra un peu de temps à Pierre... Le très respectueux des règles, déjà placé "hors de sa zone de confort" – comme l'on dirait aujourd'hui – puisqu'il est logé chez un tanneur, une activité considérée comme hautement impure par le contact répété avec les dépouilles animales et le sang.

Peu importe donc d'où l'on vient et de quelle manière on pratique : ces barrières-là, Dieu travaille, au fond de chacun de nous, à les faire voler en éclats.

Pour nous faire faire un pas de côté, accepter le léger déséquilibre nécessaire à la marche, nous faire sortir du cadre, descendre du socle ; l'important, dans ce mouvement, est de respecter Dieu sans vouloir l'annexer et de pratiquer la justice qui se récapitule dans l'amour.

Amen.

³ Éloge de la transgression, Vincent Estellon, *Champ psychosomatique* 2005/2 n°38 pp. 149-166.

⁴ *Ibidem.*